



Guy Jean Raybaut

Les corps indécents



A la mémoire de John Lennon

EXTRAIT

« ... *You may say I'm a dreamer,*
but *I'm not the only one...* »

Imagine

« *Mets-moi comme un sceau sur ton cœur*
comme un sceau sur ton bras
car l'amour est fort comme la mort ».

Cantique des Cantiques

I

Roquebrune Cap Martin. Cinq heures. L'aube calme, immense, semée d'étoiles. Harmonie muette du jour naissant. Accoudée au chambranle de la fenêtre, Svetlana ne dort pas. Une expression faite d'anxiété et même de souffrance danse dans ses yeux. L'angoisse s'insinue en elle, impuissance à agir, à choisir. Elle respire profondément avec la volonté de parvenir à dissiper cette sensation de gêne persistante. L'haleine du jardin pénètre ses narines, sa gorge, ses bronches, ses seins, irradie son corps d'une impression vivifiante qu'elle sait pourtant fugace. Son regard fixe la traînée blanche dans le ciel. Un avion... peut-être même un appareil de la compagnie Aéroflot avec lequel elle a effectué son dernier vol à destination de Saint-Pétersbourg. La ville de Pierre Le Grand exerce sur elle une véritable fascination. Les bords de la Baltique sous le soleil encore hivernal avec un léger brouillard qui s'élève au-dessus des canaux, les débarcadères assoupis, les balustres, les palais, les forteresses, les églises, les hôtels particuliers. Plus loin, les rives de la Neva, les cathédrales noyées dans une clarté blafarde : autant d'endroits si familiers, si nécessaires, si indispensables.

Qui peut soupçonner à cet instant, à quel point une jeune femme tente désespérément d'échapper à son destin ? Mais le destin est inexorable, rien ni personne ne peut l'arrêter, ni même l'infléchir. Il est aveugle et insidieux, soumis à une volonté supérieure qui nous dépasse. Dès lors, est-il bien raisonnable de chercher à s'en affranchir sauf à conclure un pacte avec le diable ?

Svetlana a ce caractère instable et solitaire qui frappe souvent les personnes à l'enfance errante. Sans doute, dans ses jeunes années, a-t-elle désiré être une petite fille comme les autres, appartenir à une ville, à un village. Oui, tout simplement appartenir à une ville ou un village.

Avoir un point de fixation, un point de chute, une attache, un environnement, un refuge, un nid bien à elle, au lieu de grandir dans cette instabilité dont elle ressent toujours l'empreinte confuse.

Ladushka Smironova sa mère, née dans un village, au bord de la mer Caspienne, a suivi ses parents en France, contraints à l'exil, au moment de la Révolution Bolchevique. Après des études universitaires à Nice et à Aix en Provence, ses connaissances linguistiques lui ont permis de travailler aux services des visas dans différents consulats.

A deux pas de Monte-Carlo, la villa « mes délices », vieille bâtisse restaurée, représente l'illustration d'une vie profondément imprégnée par la religion orthodoxe. Chaque pièce de la demeure fait l'objet d'un soin particulier. Toute la décoration ou presque évoque la Russie rurale. Les icônes, les tableaux, les visions d'églises et de monastères, inondent les murs.

Svetlana a fait de longs séjours à Stavropol dans le Caucase, mais elle connaît tout aussi bien l'Ukraine et la Crimée.

Elle ferme les yeux. Il y a des mois, des années qu'il est parti. Evaporé. Disparu., Corps et âme.... Sept ans. Pourquoi le temps passe-t-il si vite ? Pourquoi un si long silence ? Que reste-t-il de ces heures, de ces minutes si précieuses ?

La Côte d'Azur en été. Une chambre de jeune fille. Une chambre avec des meubles anciens. Une cheminée avec des cuivres et des étains bien astiqués... Dans un coin, ce piano Steinway où elle retrouve Piotr Tchaïkovski, Sergei Rachmaninov, Dimitri Chostakovitch, Alexandre Borodine... ses compositeurs préférés. Elle connaît leur vie, leurs passions, leurs tourments, toute leur musique.

Elle sourit à la pensée de cette promenade quasi-rituelle : la pergola aux blanches colonnes couvertes de roses, une allée bordée de jarres chargées de fleurs, quelques escaliers de marbre pour accéder à la fontaine où veille le buste du Tsar Nicolas II devant la mer, dont on perçoit si bien le soupir plein de mystères, de légendes.

Elle aime marcher nu-pieds le long des chemins ombragés, bordés de cyprès et d'oliviers séculaires, plein du gazouillement des oiseaux, franchir le portique, s'arrêter à cet endroit qu'elle a baptisé « les Terrasses de Yalta ». Pouchkine dresse là sa statue de pierre et la baie toute entière se déploie devant lui.

L'odeur des premières fleurs parfumées, doucement éclairées par le soleil du matin, assaille ses narines.

– Tu es bien songeuse ?

Cette irruption soudaine la fait tressaillir. Elle se tourne vers le lit défait. Vers la forme immobile. Il l'observe.

– Tu n'y peux rien changer.

– Rien, c'est vrai. N'es-tu pas heureuse, ici, avec moi ?

Le même dialogue navrant. Pourquoi faut-il qu'il pose toujours les mêmes questions ? Ne peut-il la laisser un instant tranquille, seule avec ses pensées ?

– En as-tu aimé beaucoup d'autres avant moi ?

– Tu le sais.

– Mais alors, pourquoi m'avoir épousé ?

– Ne recommence pas Julien, je t'en prie, pas maintenant.

– Tu te désintéresses de moi. Tu es indifférente à ce que je fais. Tu m'évites même. J'en arrive à la conclusion que tu me détestes !

– Tu sais bien que non, Julien.

– Tu as changé. Tu es devenue si distante. J'ai l'impression de ne plus te connaître. C'est affligeant.

Il recommence. Elle le devine fouillant dans sa mémoire à la recherche d'un signe, d'une parole, d'un geste révélateur d'un changement.

Quelque chose sur lequel il puisse fonder ses soupçons. Il s'abîme dans le doute avec cet air préoccupé dont il ne saura jamais se défaire.

– Tu ne veux plus de moi, n'est-ce pas ?

– Laisse-moi donc tranquille.

Elle fixe son regard sur les tempes grisonnantes, sur la brûlure à hauteur de l'oreille et sur la cicatrice qui lui marque le menton. Souvenirs de combats dont il garde le plus grand silence. Mais elle a trop souvent

entendu des récits de guerre pour savoir combien de souffrances dissimulent ce genre d'empreintes indélébiles.

– Tu ne m'aimes plus, n'est-ce pas ?

– Je t'aime ni plus ni moins qu'avant.

– Nos rapports ne sont plus les mêmes.

– Notre vie est ce qu'elle est. Que tu es entêté, Julien !

– Bien des choses ont changé. Tu es devenue si effacée, si absente, si lointaine... si nerveuse. Tu t'éloignes de moi.

– J'aimerais être tout simplement moi-même, avec mes qualités et mes défauts. Une femme cherche à s'épanouir. Je voudrais m'accomplir dans l'harmonie. Avec toi, ce n'est pas chose facile.

– Il n'y a plus beaucoup de tendresse et d'affection entre nous. Tes caresses se font rares. Tu te refuses même à moi. Nous n'avons plus de rapports. Nous vivons l'un à côté de l'autre. Comme deux étrangers.

– Julien, je suis lasse de t'entendre geindre. Tu me harcèles avec les mêmes questions.

Elle le sent crispé, tendu, en proie à sa jalousie morbide. Au fait, oui, pourquoi l'a-t-elle épousé ? Dans quelles circonstances l'a-t-elle seulement rencontré ? Elle le connaissait si peu lorsqu'elle devint sa femme. Elle se souvient vaguement l'avoir aperçu une première fois dans les couloirs de l'Institut des langues Etrangères à Moscou. Lui a-t-il été présenté ? Elle ne saurait le dire aujourd'hui. Il n'avait pas retenu son attention. Comment aurait-il pu d'ailleurs retenir l'attention d'une femme ? Julien n'a vraiment pas l'étoffe d'un séducteur.

Elle le revit quelques jours plus tard à l'occasion d'une soirée anniversaire et se laissa inviter dans un de ses élans de générosité dont elle était capable.

– Je suis un piètre danseur, n'est-ce pas ?

Elle ne répondit pas et se souvient l'avoir discrètement entraîné vers une des extrémités de la piste, là où les chances d'être remarquée en sa compagnie lui semblaient moindres.

– J'ignore votre nom, lui avait-elle soufflé par politesse.

– Julien Durieux. Par contre, je connais fort bien le vôtre. J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec votre mère, en Algérie.

– Ah ? dit-elle en levant ses yeux verts, immenses.

– Il me semble même, maintenant que j'y pense... Ne faisiez-vous pas partie de cette excursion, un dimanche, dans les Aurès, à Timgad, cette ville toute empreinte de la majesté des temples romains ? N'était-ce pas vous la toute petite fille qui serrait dans ses mains les ouvrages « Boris Godounov » et « la vie d'Eugène Onéguine » de Pouchkine ? Je ne sais pas pourquoi mais mes yeux se sont posés sur ces titres ô combien célèbres et, à présent que je vous regarde...

L'évocation de ce souvenir précis lui serra le cœur. Elle se remémorait fort bien cette lointaine sortie, l'effet inattendu de ces colonnes, de ces arches, de ces arcades, de ces temples antiques, élevés à la gloire des Dieux, évanouis dans le tressaillement de l'aube. Spectacle saisissant, empreint d'une mélancolie étrange, qui contribue un peu à la façon d'un poème, au ravissement de l'âme.

Quelques siècles en arrière... C'est hésitante qu'elle avait posé le pied sur les dalles usées par les

chairs des centurions et le piétinement des colonnes de légionnaires. L'espace d'une matinée, le vent avait ressuscité pour elle les foules du forum, le grouillement de la plèbe sur le marché où se négocient les denrées alimentaires de premières nécessités, les viandes et les poissons, l'huile et les parfums, les bois précieux, les bêtes fauves et les esclaves.

Une indicible émotion se répandit en elle. Que tout cela était fort loin ! Cela faisait-il seulement partie de son passé, de sa vie ?

Ce même soir, Julien la raccompagna et le lendemain, la mère de Svetlana s'enquit tout naturellement de l'identité du cavalier de la veille.

– J'ignore tout de lui. De toute façon, il ne m'intéresse pas, lui avait-elle sèchement répondu.

– Vous avez pourtant dansé ensemble toute la soirée.

– Je n'avais pas l'intention de rester assise.

– Tout de même, on ne danse pas toute la soirée avec un homme s'il ne plaît pas un tant soit peu ?

– Pour une fois que je tombe sur un cavalier discret, sobre et réservé. J'en ai ma claquette de toujours me prêter à ces mêmes interrogatoires de police ou de bâiller aux confessions d'un type qui déballe sa vie revue et corrigée.

– Les hommes ne sont pas tous des mythomanes !

– La plupart ont trop tendance à enjoliver leur vécu ou à s'attribuer les mérites qui leur manquent.

– Un homme peu bavard dissimule toujours quelque chose.

– C'est ton point de vue !

- Non, c'est une constatation.
- Et bien, il se trouve qu'il était en Algérie il y a quelques années et que nous y étions aussi.
- Comment s'appelle-t-il ?
- Julien Durieux. Je ne sais pas ce qu'il fait.
- On peut facilement le savoir.
- Je t'ai dit qu'il ne m'intéressait pas !
- Que vas-tu faire avec lui ?
- Rien. Absolument rien. Je n'ai pas l'intention de le revoir.
- Il est bien trop âgé pour toi.
- Je connais trop de jeunes gens superficiels ou tristes à mourir. On peut être brillant et avoir de l'humour à 20 ans ou à 60 ans. Richelieu, fondateur de la ville d'Odessa, était irrésistible à 70 ans ! Julien est un homme éclectique. Il fait preuve d'une grande ouverture d'esprit. De toute façon, tu sais très bien où sont mes pensées.
- Maxime, bien sûr.
- Maxime me manque toujours autant. Aucun autre ne pourra le remplacer. C'est la passion que je veux !
- Tu as assez perdu de temps comme ça à lui courir derrière. Tu ferais mieux de l'oublier une bonne fois pour toutes.
- Quand on aime, on souffre. En amour, il arrive même que la souffrance procure une sorte de délectation.
- Il y en a même qui en sont morts. Arrête d'idéaliser ce garçon inutilement. Ce n'est pas une créature parfaite. Il a, comme tout un chacun, des

qualités et des défauts. Des jeunes gens séduisants, il y en a plein les rues !

– L’amour est, après la vie, le plus grand mystère qui existe. Je suis sûre que l’amour, le véritable amour, est d’essence divine. C’est un don du ciel. C’est donc une bénédiction.

– Balivernes ! Tout cela ne dure qu’un temps ! La réalité est bien différente... quand on voit le nombre de divorces... Les statistiques sont édifiantes. La plupart des mariages en fanfare finissent au tribunal. Ceux en grande pompe n’échappent pas à la règle : ils subissent le même sort.

– Le véritable amour est élévation. Il donne l’élan, le goût de vivre, la force et le courage de surmonter n’importe quel obstacle. Il est la base même de la continuité de la vie.

– L’amour a la vie courte, Svetlana. Il meurt vite, de mort naturelle, enseveli par la machine à laver, les couches-culottes et les corvées du ménage. L’homme ne peut s’éprendre d’une femme qu’à travers une attirance physique. Au contraire, une femme peut s’éprendre d’un homme au physique ingrat pour peu qu’il excite son imagination.

– Des tas de couples vieillissent ensemble !

– Et des tas d’autres se supportent tant bien que mal. Sans parler de ceux – et ils sont les plus nombreux – qui restent ensemble par convenances personnelles. Autrement dit, par intérêt... ou pour ne pas compromettre l’équilibre psychique des enfants. Pour ces couples, il importe de sauver les apparences... Quand bien même les intéressés vivent chacun de leur côté. Maxime est un gentil garçon mais il n’est pas fait pour toi. Ce n’est ni plus ni